

jour et allait prier quotidiennement, de onze heures du soir à minuit.

A leur point de jonction les ombres se reconnurent et se comptèrent.

—Comment, dit le marquis d'Aubarède à voix basse, le chevalier de Rosemadec n'est pas venu ?

—Nous ne l'avons pas vu, répondit-on.

Cependant, observa le gentilhomme, j'ai appris qu'il était rentré chez lui après notre visite de ce matin.

—Je le croyais incapable d'une telle lâcheté, observa un des conjurés.

—Souvenons-nous, dit un autre, qu'à Paris, il nous a déjà fait manquer notre vengeance ; c'est un faux frère !

—Mes amis, dit d'Aubarède, ne soyons pas si prompts à condamner un des nôtres ! Le chevalier n'est pas avec nous, mais il est pour nous. Qui sait ? peut être va-t-il venir tout à l'heure et nous donnera-t-il une telle excuse qu'elle mettrait aux regrets celui qui l'a si sévèrement jugé. Gloire aux fidèles ! Paix aux absents ! Voici l'heure, le temps presse : marchons !

Alors un des conspirateurs grimpa sur le mur, qui de ce côté, tombait en ruine ; il pénétra dans le jardin et alla ouvrir une petite porte par laquelle les effigiés de Nantes s'introduisirent directement chez le conseiller Fauvel.

Une fois là ils se cachèrent dans un coin obscur formé par une haute charmille, et le marquis d'Aubarède marcha vers l'oratoire. Il ne vit pas de lumière ; mais ne s'en rapportant pas à ce témoignage, il palpa la porte à tâtons, vit que le cadenas était toujours fixé à sa place ; donc, le juge n'était pas encore venu faire sa prière du soir.

Après cette vérification, le marquis retourna vers ses frères et leur dit :

—Personne encore !.....

—S'il n'allait pas venir ce soir ?

—C'est qu'il aurait été prévenu alors, remarqua d'Aubarède ; car mes renseignements sont précis : il ne manque pas un seul jour de se rendre seul dans cet oratoire.

En effet il n'y manquait pas d'ordinaire, mais ce soir-là pourtant il devait y manquer ; car vers la tombée du jour il avait trouvé chez lui un billet écrit par une main inconnue. Ce papier disait :

“ Par tout ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré dans ce monde et dans l'autre, monsieur Fauvel est supplié de ne pas aller prier cette nuit dans son oratoire ; s'il y met les pieds, il n'en sortira pas vivant.